

Analyse de l'emploi de la puissance militaire aérospatiale durant la « guerre des 12 jours » opposant Israël à l'Iran

À partir de l'exploitation des informations disponibles en sources ouvertes, cette note analyse l'emploi de la puissance militaire aérospatiale lors de la « guerre des 12 jours », point d'orgue des affrontements opposant Israël à ses ennemis depuis le 7 octobre 2023. Cette note fait suite à la précédente, publiée fin avril, sur l'emploi de la puissance militaire aérospatiale israélienne sur les différents fronts au Moyen-Orient et dont les analyses ont pour l'essentiel été validées durant ce nouvel affrontement¹.

L'opération *Rising Lion*, déclenchée le 12 juin 2025 par Israël, marque un tournant dans l'usage contemporain de la puissance militaire aérospatiale comme instrument de coercition stratégique. Préparée de longue date, elle s'inscrit dans une dynamique d'anticipation et de préemption visant à exploiter toute fenêtre d'opportunité politico-militaire. Son déclenchement, en rupture avec les négociations en cours sur le nucléaire iranien, révèle une logique d'emploi de la force non pas comme ultime recours, mais comme outil premier de transformation du rapport de forces, selon une planification fondée sur la maîtrise du tempo et des effets.

Lors de cette guerre courte mais dense, la puissance militaire aérospatiale a permis à Israël, puis aux États-Unis, d'agir en profondeur contre les capacités critiques de l'adversaire, en combinant frappes cinétiques, actions non conventionnelles et opérations dans les champs immatériels (cyber, informationnel, électromagnétique). L'efficacité de cette intégration multimilieux et multichamps repose sur une préparation précise des conditions d'entrée sur un théâtre d'opérations, une maîtrise du renseignement et du ciblage, et une coordination interservices et interalliés de haut niveau.

Le déroulement des opérations illustre ainsi la montée en puissance d'une approche intégrée de la supériorité militaire, où la puissance aérospatiale est pensée comme un levier de décision politique, capable de redéfinir la situation géostratégique régionale sans occupation terrestre, à l'exception de déploiements ponctuels de forces spéciales. Il met également en lumière l'importance de l'effet de surprise, la centralité du ravitaillement en vol, les limites physiques et psychologiques de la défense dans un conflit de haute intensité et la vulnérabilité systémique des *IADS*² face à des stratégies d'épuisement coordonnées.

Ces dynamiques, analysées dans les pages suivantes, éclairent les enseignements majeurs à tirer de ce conflit quant à l'emploi de la puissance militaire aérospatiale dans les guerres contemporaines aux enjeux hautement stratégiques.

1 « [Analyse de l'emploi de la puissance aérospatiale israélienne sur les différents fronts au Moyen-Orient](#) », 04/2025, [Notes du CESA](#) Hors-Série.

2 *Integrated Air Defence System* : système de défense aérienne intégrée.

Éléments notables pour l'emploi de la puissance militaire aérospatiale :

1. **La puissance militaire aérospatiale, outil privilégié au service de l'autorité politique.** Grâce à son allonge, sa fulgurance, sa flexibilité d'emploi, la faible empreinte au sol qu'elle génère et à sa capacité à maîtriser les risques, la puissance militaire aérospatiale peut contribuer à modifier la situation politique en étant, du point de vue militaire, l'acteur premier et central de cette transformation.
2. **La fonction de renseignement et de ciblage, clef de voute de l'efficacité.** La capacité d'Israël à combiner planification à froid et planification à chaud a permis d'exploiter sans délai la fenêtre d'opportunité lorsqu'elle s'est présentée et de cibler avec précision plus d'un millier de cibles, statiques comme mobiles.
3. **L'obtention de la supériorité aérienne, condition du succès militaire.** Depuis mai 2024, l'*IASF* mène des vagues de frappes *SEAD*, en Syrie et en Irak et jusqu'en Iran. L'opération *Rising Lion* redémontre toute la pertinence d'une campagne aérienne de type OTAN, initiée par l'ensemble des capacités d'*Offensive Counter Air* nécessaires à l'acquisition de la supériorité aérienne.
4. **La conjugaison, capitale, d'une capacité autonome du ravitaillement en vol et d'une allonge accrue des effecteurs.** Dans tous les cas et singulièrement dans le cadre d'opérations à longue distance des bases de départ, la pénurie d'appareils de ravitaillement en vol, facteur limitant habituel des opérations aériennes, impose de trouver des solutions : améliorer l'autonomie des chasseurs et/ou augmenter la capacité de ravitaillement en vol. En attribuant les missions planifiées aux chasseurs bénéficiant du rayon d'action le plus étendu (notamment *F-15I* et *F-16I* avec *CFT* et emport de réservoirs additionnels, adaptations *F-35I*), l'*IASF* réserve les ravitailleurs disponibles aux appareils disposant de l'autonomie la plus faible.
5. **Aucun système intégré de défense aérienne n'est invulnérable.** Les frappes iraniennes, malgré un taux d'interception élevé, ont atteint plusieurs cibles sensibles, rappelant les vulnérabilités intrinsèques de tout *IADS*, même aussi sophistiqué que celui d'Israël. L'épuisement rapide des stocks de missiles intercepteurs souligne la nécessité de disposer de réserves suffisantes, dimensionnées pour durer – avec un soutien extérieur si besoin – et d'adapter les postures de défense aérienne à une menace combinant saturation, attaques cinétiques et infiltrations.
6. **L'intégration M2MC des effets prend tout son sens, notamment à travers l'emploi de la puissance militaire aérospatiale.** L'opération *Rising Lion* fait preuve d'une remarquable intégration M2MC des effets avec notamment des actions dans le domaine cyber et dans les champs électromagnétique et informationnel (cyberattaques, brouillage offensif et défensif, appels à l'insurrection et à la défection) et des actions clandestines (moyens non réguliers).
7. **L'appui spatial aux opérations, notamment en matière d'ISR, reste crucial pour conserver l'ascendant.** Les capacités spatiales de renseignement d'origine image (optiques et radars) contribuent à la robustesse de la planification et du ciblage israélien. De plus, l'*IASF* procède au ciblage des capacités spatiales au sol de l'Iran pour entraver l'adversaire dans sa capacité de coordination sol-espace.
8. **L'engagement dans un conflit de haute intensité s'accompagne inévitablement d'un coût humain et psychologique** défiant la résilience des forces morales. Si Israël dispose d'un commandement territorial dédié à la défense du territoire et d'un système d'alerte aux populations performant ainsi que d'un vaste réseau d'abris durcis, sa résistance dans le temps est également la traduction de la discipline de sa population. Cette discipline s'explique, entre autres, par l'adhésion commune à l'idée que l'Iran représente une menace existentielle.
9. **Les effets de la puissance militaire aérospatiale se prolongent dans la sphère diplomatique.** Aux origines de l'opération *Midnight Hammer*, la manœuvre de diversion, largement médiatisée, constitue, en plus de ses effets opérationnels, un exemple remarquable de diplomatie aérienne permettant d'appuyer la manœuvre diplomatique en offrant des marges de manœuvre supplémentaires pour l'échelon politique.

Une fenêtre d'opportunité favorable

Depuis le 7 octobre 2023, Israël conduit une « campagne entre les guerres » sur sept fronts au Moyen-Orient, qui s'exprime principalement par l'emploi de sa puissance militaire aérospatiale. Après avoir méthodiquement fait diminuer le niveau de menaces directes pesant sur ses frontières³, Israël réalise une bascule d'effort vers l'Iran, considéré comme une « menace existentielle ». Profitant d'une fenêtre d'opportunité inédite⁴ (politique, stratégique, opérative, tactique), Israël mène une campagne aérienne préparée de longue date devant permettre d'atteindre les effets définis par le pouvoir politique⁵. Grâce à son allonge, sa fulgurance, sa flexibilité d'emploi et sa maîtrise des risques, la puissance militaire aérospatiale israélienne offre aux autorités politiques la capacité de réduire temporairement la menace iranienne dans ses diverses composantes⁶ et d'instaurer des conditions favorables à sa diplomatie sur le long terme.

Une préparation opérationnelle constante et anticipée pour produire des effets sur court préavis

Depuis le 7 octobre 2023, au cours de différentes opérations visant les capacités militaires des forces iraniennes (Corps des gardiens de la révolution islamique) ou alliées dans la région (milices chiïtes au Liban, en Syrie et en Irak, forces armées syriennes), l'*IASF* s'ouvre progressivement le ciel du Moyen-Orient et la route de Téhéran⁷. Avant de conduire des raids en Iran en avril⁸ et octobre⁹ 2024, qui conduiront à dégrader durablement les capacités iraniennes en matière d'*IADS*, l'*IASF* prépare méthodiquement le terrain en détruisant d'abord des radars de veille avancée situés en Syrie et en Irak. Par la suite, elle détruit plusieurs systèmes radars (*Ghadir*) et de défense sol-air à longue portée (*S-300* et *Talash-3*) situés autour de sites stratégiques en Iran. Forte de cette préparation, lorsque l'*IASF* déclenche l'opération *Rising Lion*, ses chasseurs acquièrent rapidement la supériorité aérienne dans le ciel iranien. Le renseignement et le ciblage auraient bénéficié de l'aide américaine¹⁰.

Une campagne aérienne d'ampleur intégrant remarquablement des effets M2MC

L'opération *Rising Lion* confirme toute la pertinence d'une campagne aérienne de type OTAN, constituée d'importantes *COMAO* qui intègrent l'ensemble des capacités d'*Offensive Counter Air* permettant l'acquisition de la supériorité aérienne¹¹. Ces *COMAO* mobilisent des dizaines d'appareils¹², comprenant des chasseurs emportant un large spectre de munitions : missiles de croisière et aérobalistiques, missiles air-air (*AIM-9*, *Python*), munitions *SEAD*, bombes guidées (*GBU-31/32/39*) ou non. Dès le 12 juin, l'*IASF* conduit des missions de *SEAD* et des commandos infiltrés détruisent des avions, des radars et des systèmes de défense sol-air sur les bases aériennes iraniennes. Après s'être ouvert la voie¹³, l'*IASF* s'attaque au programme nucléaire iranien¹⁴, mais également au programme balistique en détruisant entre 50 % et 75 %¹⁵ de son arsenal¹⁶, et neutralise une quinzaine de hautes autorités militaires liées au réseau de « l'axe de la résistance » (cadres du CGRI et de l'*Artesh*¹⁷). Enfin, l'*IASF* conduit également des frappes contre des infrastructures énergétiques (raffineries) et des organes de sécurité intérieure (centres C2 des services cyber et du CGRI, prison) pour contraindre, voire déstabiliser l'Iran.

- 3 Forces chiïtes de l'Axe de la Résistance (*Hamas*, *Hezbollah*, Résistance islamique d'Irak, *Houthis*) et forces de la République Arabe Syrienne sous Bachar al-Assad. « [Primo-analyse de l'emploi de la puissance aérienne israélienne en Syrie](#) », 02/2025 ; « [Emploi de la puissance aérienne israélienne sur le front nord](#) », 10/2024 ; « [Emploi de la puissance aérienne et extension régionale du conflit Israël-Hamas](#) », 02/2024 ; [Notes du CESA](#) Hors-Série.
- 4 Plusieurs conditions constituent un *momentum* favorable : poursuite de la guerre initiée suite aux attaques du 7 octobre, *IADS* iranien très affaibli après les frappes d'avril et octobre 2024, approche du seuil des 90 % d'enrichissement de l'uranium iranien, bonnes relations avec le président des États-Unis. À noter également que la survie politique du gouvernement de B. Netanyahu est liée à la poursuite de la guerre.
- 5 Selon Netanyahu, au travers de cette opération, Israël vise à « éliminer la menace nucléaire et balistique iranienne », *Prime minister of Israel*, X, 13/06/2025.
- 6 Cadres des forces armées et du CGRI, capacités de C2, balistiques et drone, *IADS*, programme nucléaire militaire dont scientifiques et infrastructures.
- 7 Lors d'un *briefing* le jour du lancement de l'opération *Rising Lion*, le CEMAAE israélien rappelle que l'obtention de la supériorité aérienne constitue « l'élément décisif » permettant de remporter la victoire. « [Commander of the Israeli Air Force: "I want to tell you what the decisive component is: aircraft over Tehran whenever we choose"](#) », IDF, 27/07/2025.
- 8 « [Primo-analyse de l'attaque iranienne sur Israël](#) », 05/2024 ; [Notes du CESA](#) Hors-Série.
- 9 « [Primo-analyse de la riposte aérienne israélienne sur l'Iran](#) », 11/2024 ; [Notes du CESA](#) Hors-Série.
- 10 « [Quick Turn: How Did Israel Achieve Air Superiority?](#) », *Orders and Observations*, 15/06/2025.
- 11 Capacité *SEAD* dont des frappes longue portée, GE dont brouillage offensif, et probablement cyber, *ISR* dont spatial, cyber, opérations clandestines de sabotage.
- 12 Rien que lors de la première vague le 13 juin, 200 chasseurs de l'*IASF* (*F-15*, *F-16*, *F-35*) délivrent 300 munitions dont missiles de croisière (*Delilah*, *Ice Breaker*, *Popeye*, *Wind Demon*) et aérobalistiques (*Blue Sparrow*, *Golden Horizon*, *Silver Sparrow*) et des roquettes longue portée (*Rampage*).
- 13 Plus de 80 systèmes de défense sol-air détruits dont plus du tiers en ciblage temps réel.
- 14 Usine d'enrichissement à Natanz et Ispahan, réacteur d'Arak, centres de recherche à Téhéran, une douzaine de responsables scientifiques.
- 15 « [Iran Update Special Report, June 17, 2025, Evening Edition](#) », *ISW*, 17/06/2025.
- 16 Environ 200 lanceurs détruits, une centaine de sites de lancements, des dépôts et usines.
- 17 Forces armées iraniennes.

Au total, cette opération représente plus de 2 000 sorties aériennes avec plus de 600 de ravitaillement en vol, principalement depuis les espaces aériens syrien et irakien, et environ 3 700 munitions délivrées. Pour pallier son manque de ravitailleurs (7 *KC-707*), l'*IASF* a bénéficié d'un soutien – discret et non assumé – de l'*USAF*. De plus, des chasseurs *F-15* et *F-16*, dans des versions disposant de *CFT*¹⁸, se voient adjoindre jusqu'à trois réservoirs pendulaires additionnels. Les *F-35I* auraient également emporté des réservoirs additionnels furtifs de conception nationale qui auraient été développés dès 2022¹⁹. L'autonomie ainsi acquise leur permettrait d'atteindre des objectifs en Iran sans ravitaillement en vol, en employant de l'armement tiré en *stand off*. Les *F-16I* et *F-35I* emporteraient également des systèmes de guerre électronique embarqués, capables notamment de réaliser des missions de brouillage offensif. Si le rôle et l'emploi des drones²⁰ comme des plateformes *ISR* israéliennes n'ont pas fait l'objet d'une communication détaillée, l'acquisition progressive de la supériorité aérienne dans les espaces aériens syrien, irakien puis iranien suggère que des appareils de surveillance *G550* ont pu être employés. L'*IASF* bénéficie également d'un appui spatial aux opérations, notamment, dans la constitution des dossiers d'objectifs.

Conjuguée à une endurance opérationnelle notable, l'opération *Rising Lion* semble également montrer une remarquable intégration *M2MC* des effets, illustrée par des actions dans le domaine cyber, dans les champs électromagnétique²¹ et informationnel (cyberattaques, brouillage offensif et défensif, appels à l'insurrection et à la défection) et des actions clandestines (moyens non réguliers). Elle pourrait avoir été conduite par une structure de commandement interarmées dédiée aux opérations dans la profondeur²². Le succès de l'opération laisse imaginer une remarquable intégration inter-services, en planification et en conduite, entre les différents acteurs, en particulier pour ce qui concerne les services de renseignement. En substance, il aura fallu aussi une excellente coordination des opérations aérospatiales avec les actions des opérateurs du *Mossad* infiltrés sur le sol iranien pour désigner des objectifs et délivrer des frappes depuis le sol. Malgré quelques signes d'essoufflement à l'issue des 12 jours²³, la capacité de l'*IASF* à durer depuis le 7 octobre 2023 de manière offensive sur sept fronts tout en défendant son espace aérien national, témoigne de la robustesse de ses flux logistiques d'approvisionnement, certes soutenus de manière indéfectible par les États-Unis, de la performance de son MCO et de la résilience de ses forces morales. Si le succès de l'*IASF* sur le plan cinétique est certain, les conséquences stratégiques de son attaque sont difficilement estimables. Les dégâts provoqués semblent avoir retardé le programme nucléaire iranien, et ainsi avoir atteint un objectif militaire en repoussant momentanément la « menace existentielle ». Pour autant, l'opération ne laisse pas entrevoir l'accomplissement d'un objectif politique plus large, comme l'abandon du programme ou la chute du régime²⁴.

Une défense aérienne multicouche performante mais rappelant les limites d'un IADS

Dès le 13 juin, l'Iran riposte au cours d'une opération baptisée *True Promise III*. Au cours du conflit, les forces iraniennes tirent quelque 550 missiles balistiques (*Fatteh-1*, *Khorramshahr-1s*, *Qadr-101/110*, *Shahab-3s*, *Sejjil-2*, *Emad*, *Haj Qassem*, *Kheibar Shekan*) et environ 1 000 drones²⁵ (*Shahed 101/136/238*, *Arash 2*) sur Israël en plusieurs vagues²⁶. Malgré l'effet de saturation recherché, l'*IADS* multicouche israélien (*Iron Dome*, *David Sling*, *Arrow 2/3*), complété par des effecteurs multiples (chasseurs, hélicoptères, navires de l'*IN*²⁷, capacités de GE) et certaines capacités alliées (*THAAD*, frégate de défense aérienne de l'*US Navy*²⁸) ou pour certains pans de l'espace aérien frontalier (Jordanie, Arabie saoudite) serait parvenu à intercepter près de 90 % des vecteurs.

Une vingtaine de missiles parviennent à atteindre des cibles dont plusieurs bases aériennes²⁹, des centres C2 et de renseignement³⁰ ainsi que des raffineries à Haïfa et Ashdod et provoquent la mort de 30 personnes (dont 7 soldats) et plus de 3 000 blessés. En outre, cette défense s'avère relativement coûteuse en missiles intercepteurs *Arrow* dont le niveau des stocks s'approcherait de la limite basse alors qu'une cinquantaine ont été utilisés pour assurer la défense d'Israël.

18 *Conformal Fuel Tank* : réservoir conforme.

19 « [Israel Has Extended The Range Of Its F-35s: Report](#) », *The War Zone*, 09/06/2022.

20 Les drones pourraient avoir été employés dans des missions *ISR* mais également dans un rôle offensif. Si l'*IASF* a opéré sans perte d'aéronef habité, au moins trois drones (1 *Heron* et 2 *Hermes-900*) semblent avoir été abattus. Une partie des drones employés lors de l'opération pourrait avoir été opérée depuis le territoire azerbaïdjanais. « [Playing with the Lion's Tail](#) », *Sarcosaurus*, 13/06/2025.

21 « [ZENDATA's Cyber Analysis of the Iran-Israel Conflict](#) », *Zendata*, 24/06/2025.

22 « [Analyse de l'emploi de la puissance aérospatiale israélienne sur les différents fronts au Moyen-Orient](#) », 04/2025 ; [Notes du CESA Hors-Série](#).

23 Tensions sur les stocks de missiles intercepteurs et sur les munitions, mobilisation importante des aviateurs réservistes.

24 « [Iran-Israel Conflict: A Quicklook Analysis of Operation Rising Lion](#) », *US Naval Institute*, 06/2025.

25 Selon l'armée israélienne, 99 % des drones auraient été interceptés : plus de 500 auraient été détruits par l'*IASF*, le reste par les partenaires et alliés ou a été victime de dysfonctionnement.

26 Notons que si les trois premières vagues de frappes iraniennes ont impliqué au total plus d'une centaine de missiles, les vagues suivantes reposent sur quelques dizaines de missiles lancés. Cela pourrait témoigner de l'efficacité des frappes israéliennes sur les lanceurs en Iran.

27 *Israeli Navy* : marine israélienne.

28 Si l'on ne peut déterminer précisément les bâtiments qui ont pris part à l'interception de missiles iraniens, au cours du conflit les *USS Arleigh Burke*, *The Sullivans*, *Oscar Austin*, *Thomas Hudner* et *Paul Ignatius* étaient présents en Méditerranée. Les *USS Forrest Sherman* et *Truxtun* en mer Rouge, ainsi que les *USS Wayne Meyer*, *Sterett*, *Milius* et *Princeton* en mer d'Arabie.

29 Notamment les bases de Nevatim, Ramat David, Tel Nof et Ovda. Pour mémoire, ces bases avaient également été ciblées par l'Iran en 2024.

30 Ministère de la Défense, QG du *Mossad* et école du renseignement militaire à Tel-Aviv ; centre du renseignement Air à Beersheva.

L'opération *Midnight Hammer*, un exemple de frappes « méta-conventionnelles »

Le succès de la campagne aérienne israélienne en Iran a incité voire contraint les États-Unis à passer à l'action³¹. Dans la nuit du 21 au 22 juin, l'*USAF* conduit des frappes contre trois sites du programme nucléaire iranien. Dans les environs de minuit, le *strike package* composé de sept bombardiers stratégiques *B-2A*³² décolle de la base aérienne de Whiteman (Missouri), survole l'Océan Atlantique en direction de l'Iran, avant d'être rejoint par des dizaines d'avions de ravitaillement en vol. Dans le même temps, deux *B-2A* accompagnés par des *KC-46* et *KC-135* décollent en direction de l'océan Pacifique pour constituer une manœuvre de diversion. Lorsque le groupe aérien principal atteint l'aire de responsabilité de *CENTCOM*, il se compose de 125 aéronefs (comprenant sept *B-2A*, 52 ravitailleurs, des chasseurs *EA-18G/F-22/F-35* et des avions *ISR*).

Dès 17h, depuis le golfe d'Aden, l'équipage du sous-marin *USS Georgia (SSGN-729)* tire trente missiles de croisière *BGM-109 Tomahawk (TLAM)* pour frapper des objectifs situés en surface à Ispahan. Vers 18h, le groupe d'attaque et son escorte pénètrent l'espace aérien iranien. Les chasseurs évoluent à l'avant du dispositif, à haute altitude et à grande vitesse pour détecter et neutraliser d'éventuelles menaces aériennes et sol-air³³. Entre 18h40 et 19h00, six *B-2A* frappent l'installation souterraine de Fordow avec douze bombes *GBU-57B MOP*. Un autre *B-2A* tire deux *GBU-57B*³⁴ contre l'installation souterraine de Natanz. Vers 19h30, les aéronefs américains quittent le territoire iranien. En guise de représailles, le 23 juin, Téhéran lance quatorze missiles balistiques contre la base aérienne d'Al-Udeid au Qatar qui accueille des forces américaines. En amont de sa riposte, l'Iran prévient les autorités américaines afin d'éviter une escalade militaire. Ces frappes sont majoritairement interceptées par l'*IADS* qatari, notamment par des systèmes *Patriot*.

Au-delà d'un effet cinétique inédit lié à l'emploi de la *GBU-57B* qu'Israël n'aurait pu produire seul, l'opération *Midnight Hammer* engendre des effets stratégiques considérables qui s'étendent en particulier dans le champ informationnel. À ce jour, il est encore difficile de déterminer si les frappes « méta-conventionnelles »³⁵ de l'opération *Midnight Hammer* auront produit les effets militaires désirés³⁶. Force est de constater que l'Iran et Israël conviennent d'un cessez-le-feu le 24 juin. Au-delà de son efficacité opérationnelle, cette opération illustre aussi l'utilité de la déception et surtout l'influence produite par l'emploi de la puissance militaire aérospatiale. La manœuvre de diversion des *B-2A* partant vers le Pacifique, largement médiatisée, constitue un exemple remarquable de diplomatie aérienne, offrant un levier politique supplémentaire. Cette flexibilité opérative représente également un prépositionnement d'intérêt³⁷ visible qui appuie encore plus durablement le message stratégique vers l'adversaire.

31 « Quel bilan, quels enseignements et quelles conséquences des douze jours de guerre entre Israël et l'Iran ? » (12-24 juin 2025), P. Razoux, FMES

32 Pour mémoire, seuls la Chine, les États-Unis et la Russie disposent de bombardiers stratégiques.

33 Les *EA-18G* emploient probablement des *AGM-88 High-speed Anti-Radiation Missile (HARM)*.

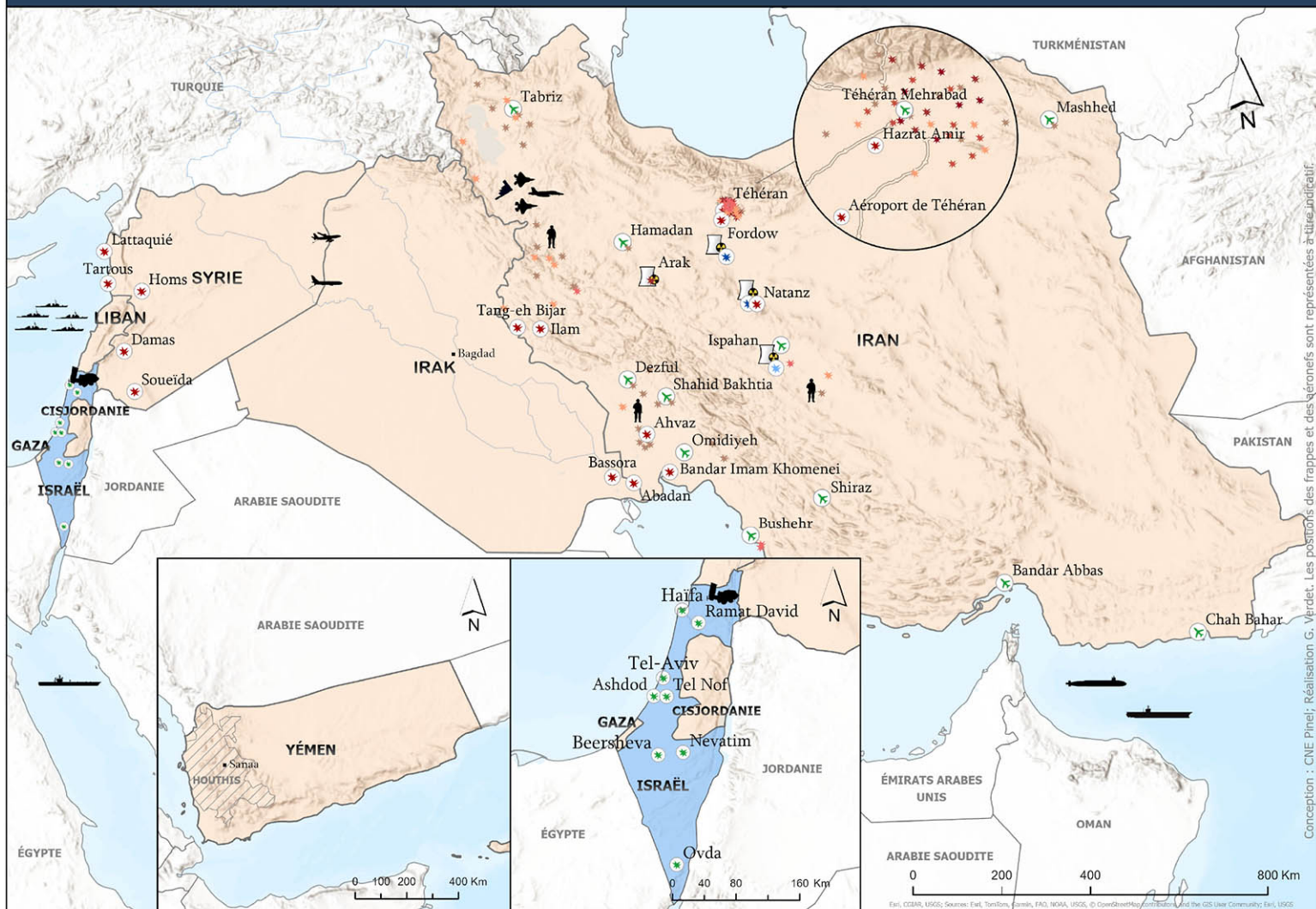
34 Pour mémoire, il s'agit du premier emploi opérationnel de la *MOP*.

35 Cette formulation est utilisée ici pour qualifier des frappes menées au moyen d'un armement conventionnel produisant un effet stratégique considérable, caractérisé notamment par l'extension de celui-ci dans d'autres milieux et champs, en particulier dans le champ informationnel.

36 En particulier, si elles ont entraîné le redéploiement de matériels du programme nucléaire sur d'autres sites. « [Post-Attack Assessment of the First 12 Days of Israeli and U.S. Strikes on Iranian Nuclear Facilities](#) », *Institute for Science and International Security*, 24/06/2025.

37 À noter également que depuis mars 2025, six *B-2A* sont stationnés sur l'atoll britannique de Diego Garcia. Si ces derniers n'ont pas participé aux frappes, leur présence a pu contribuer à maintenir une certaine pression sur l'Iran et ainsi appuyer l'effet stratégique de surprise.

Emploi de la puissance aérospatiale lors de la « guerre des 12 jours » opposant Israël à l'Iran



Une fenêtre d'opportunité géopolitique et militaire favorable

Un emploi de la puissance militaire aérospatiale sur 7 fronts depuis le 7 octobre 2023 : Cisjordanie (Hamas), Gaza (Hamas), Irak (forces et proxies iraniens, dont milices chiites), Iran (Artesh, CGRI), Liban (Hezbollah), Syrie (forces de la République arabe syrienne, puis du gouvernement de transition, Hezbollah), Yémen (Houthis).

Une préparation opérationnelle anticipée pour acquérir progressivement la supériorité aérienne dans le ciel du Moyen-Orient

En avril et octobre 2024, les frappes dans la profondeur sur des systèmes de défense sol-air (dont S-300) et des radars de veille iraniens, en Irak, puis en Iran, puis sur l'IADS syrien en décembre 2024 participent à l'acquisition de la supériorité aérienne israélienne dans le ciel du Moyen-Orient.

Renseignement et ciblage réalisés sur le temps long (constitution de dossiers d'objectifs) sur les infrastructures du programme nucléaire iranien et sur les moyens de la puissance aérospatiale iranienne, dont les bases aériennes.

Des opérateurs des services spéciaux infiltrés en Iran réalisent des missions de désignation d'objectifs et de frappes dans la profondeur du territoire.

Du 12 au 24 juin 2025, l'opération Rising Lion : une campagne aérienne qui témoigne d'une remarquable intégration M2MC des effets

Les frappes de l'IASF en Iran, cadencées de manière chronologique et par ordre d'importance, poursuivent plusieurs objectifs :

- neutraliser l'IADS (radars, bases aériennes, systèmes de défense sol-air, aéronaves) ;
- porter des coups au programme nucléaire militaire iranien (centrales, usines, centres de recherche, cadres scientifiques) ;
- réduire les capacités de frappe dans la profondeur : systèmes de missiles balistiques, lanceurs, stocks de missiles, autorités militaires ;
- fragiliser la stabilité du pouvoir iranien : organes de sécurité intérieure, symboles de la répression (quartier général des CGRI et de la police cyber) et complexes de production énergétique (raffineries et dépôts de pétrole, gaziers).

La campagne aérienne est appuyée par des moyens non-cinétiques (cyberattaques, guerre électronique), des actions dans le champ informationnel (infiltration, appels à l'insurrection et à la défection) et des actions non régulières (opérations militaires clandestines, infiltration).

Un IADS multicouches israélien relativement efficace face à la riposte iranienne intitulée True Promise III

Le Homefront Command, commandement interarmées à compétence territoriale, responsable de la défense du territoire national s'appuie sur des : systèmes sol-air (Iron Dome, David's Sling, Arrow-2/3), chasseurs et hélicoptères de l'IASF, frégates de défense aérienne de l'IN...

... renforcés par des moyens partenaires : américains (THAAD, chasseurs de l'USAF, groupes aéronavals de l'USS Nimitz et de l'USS Carl Vinson, frégates de classe Arleigh Burke) et probablement jordaniens et saoudiens pour défendre leurs espaces aériens frontaliers.

90% des 1550 vecteurs tirés par l'Iran sont interceptés par l'IADS. Certains missiles parviennent à atteindre leur cible (bases aériennes, centres C2 et de renseignement, raffineries).

Signes de tensions sur le stock des missiles intercepteurs (Arrow 2/3, THAAD).

L'opération américaine Midnight Hammer, un exemple de frappes « méta-conventionnelles »

L'USS Georgia lance 30 missiles Tomahawk sur des objectifs situés en surface sur les infrastructures nucléaires du site d'Ispahan.

Dans le cadre d'une COMAO composée de 125 aéronaves, dont 52 tankers KC-46 et KC-135, plusieurs F-22, F-35 et EA-18G ; 7 B-2A délivrent 14 GBU-57 sur des cibles souterraines à Fordow et Natanz.